AU SERVICE DES ARTISTES

NATALY SUGNAUX HERNANDEZ ET BARBARA GIONGO

Les codirectrices du Grütli, à Genève, reçoivent un Prix suisse des arts de la scène. Après avoir créé le Bureau des compagnies et «embrassé la complexité de notre temps».

Chahuté par le Covid, le mandat de Nataly Sugnaux Hernandez et Barbara Giongo doit prendre fin malgré tout en juin 2024.
CHARLOTTE KRIEGER

CÉCILE DALLA TORRE

Théâtre ▸ A la tête du Grütli, Barbara Giongo et Nataly Sugnaux Hernandez viennent de recevoir un Prix suisse des arts de la scène – les artistes romand·es Rébecca Balestra, Ruth Childs et Marc Oosterhoff sont aussi primé·es, le Grand Prix étant décerné à la chorégraphe genevoise Cindy Van Acker.

Ce n'est pas la première fois qu'une direction théâtrale est consacrée par un prix similaire. Mais il est inédit que des actrices culturelles aient pris la barre du Grütli, historiquement dirigé par des metteurs en scène qui y créent leurs spectacles – Marcel Robert l'a fondé en 1989. «Nous étions des *total outsiders* lorsque nous avons postulé», rappelle Barbara Giongo.

Entre 2006 et 2012, un duo féminin en avait pris les rênes: la metteuse en scène Maya Bösch et l'ancienne journaliste Michèle Pralong avaient affirmé leur programmation transdisciplinaire à la tête d'une institution municipale qui «cristallise les tensions», souligne la codirectrice. Doté d'un budget annuel de plus de 2 millions de francs, le Grütli, qui a pour mission la «coproduction locale et régionale», fait travailler essentiellement les artistes du cru.

De quoi se mettre pleinement au service des artistes pour les accompagner au mieux dans leurs créations – ce que faisaient auparavant Barbara Giongo et Nataly Sugnaux Hernandez en tant que chargées de production et de diffusion. D'où un premier changement à leur arrivée en 2018, succédant à Frédéric Polier, lorsqu'elles ont rebaptisé la structure «Centre de production et de diffusion des arts vivants».

«Nous avons fait ce que nous savions faire», s'amuse Barbara Giongo, qui a œuvré à la production et à la diffusion des spectacles de la compagnie d'Oscar Gomez Mata pendant près de vingt ans, après avoir dirigé la communication au Théâtre Saint-Gervais. Passée par la HEAD genevoise, Nataly Sugnaux Hernandez, elle, a épaulé de la même manière Yan Duyvendak, Anneau Hans Reinhart 2019, tout en créant sa structure d'accompagnement d'artistes.

Toute l'équipe saluée

Lorsqu'elles ont postulé en 2018, elles se connaissaient depuis des années mais n'avaient jamais collaboré. Jusqu'à ce qu'elles participent à la même réunion à Bilbao et commencent à échanger des tuyaux, il y a une quinzaine d'années. Puis Nataly Sugnaux Hernandez a rejoint aux Pâquis un bureau partagé avec l'équipe d'Oscar Gomez Mata. Le tandem a alors décidé de se lancer.

«Elles ont développé un modèle de travail décliné au féminin où 'produire' rime avec 'prendre soin'», salue le jury dans son laudatio. Un bel hommage, même si on ne saurait systématiquement assimiler les femmes au *care*, notion qui mérite d'être dégenrée, estiment-elles.

Mais surtout, pour Nataly Sugnaux Hernandez et Barbara Giongo, le prix décerné par l'Office fédéral de la culture est «une reconnaissance du travail de l'ombre» accompli par toute l'équipe du théâtre, une douzaine de personnes, se réjouissent-elles lors de notre rencontre lundi à La Terrasse intérieure du théâtre.

C'est ce travail «déhiérarchisé» dont elles sont fières et qu'elles gardent en mémoire, dans une structure qu'elles ont «désacralisée» afin que le théâtre devienne un lieu d'accueil pour toutes et tous, le plus inclusif et diversifié possible, l'idée étant aussi de «dépaternaliser» les pratiques. La création du Bureau des compagnies – pour aider ces dernières dans leurs démarches artistiques, techniques, administratives, etc. – a été marquante. C'est un peu «notre bébé», un «bébé qui reste», rigole Nataly Sugnaux Hernandez , en réalisant que son expression est sans doute trop maternelle.

«C'est un lieu qui force à la rencontre, pointe-t-elle. Le travail artistique est souvent solitaire. Les artistes sont content·es d'avoir un espace commun à disposition, en *coworking*». Chaque lundi, le bureau est ouvert à tout un chacun·e pour fournir des conseils gratuits à celles et ceux souhaitant monter un projet ou autre. Davantage qu'un bureau à proprement parler, «c'est un 'lieu-ressource', en *open space*, installé à l'étage», note Barbara Giongo – le concept fait des émules en France et en Belgique.

Le Bureau des compagnies constitue une avancée pour les artistes romand·es, si bien que la Ville l'a désormais inscrit dans la mission de son théâtre municipal – il restera donc en place quelles que soient les futures directions de l'établissement.

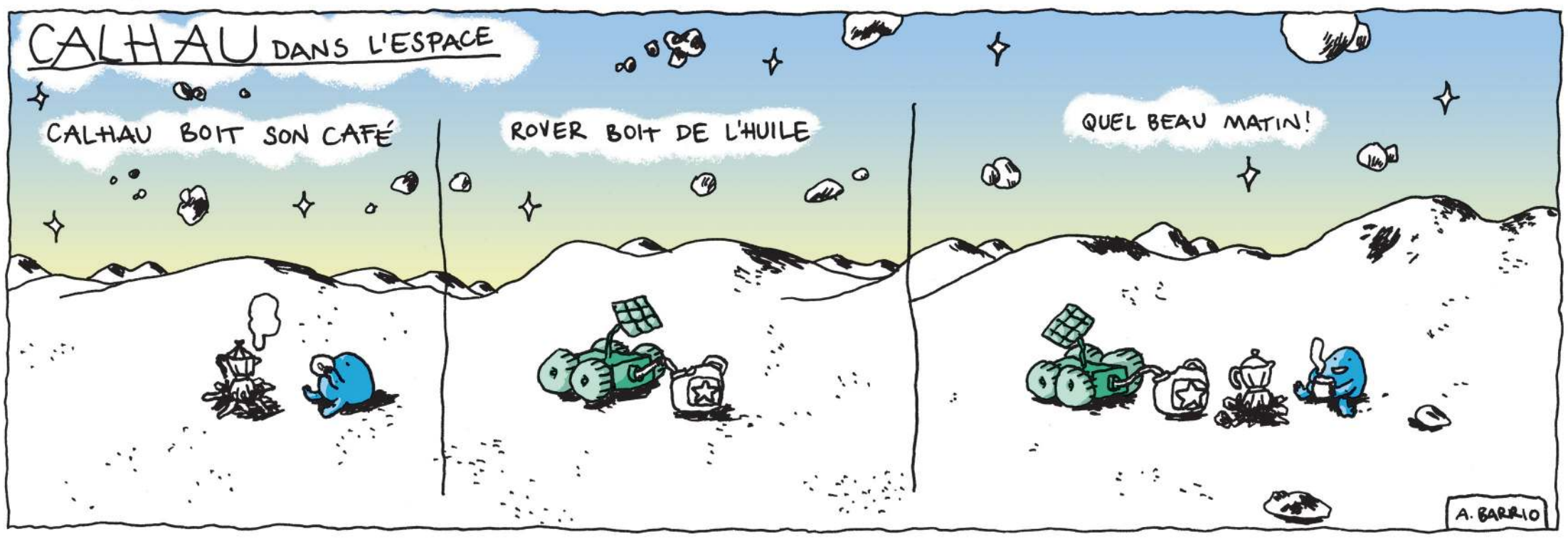
Les codirectrices ont aussi créé avec succès le festival gratuit GOGOGO, qui se tient chaque année en janvier – organisé en ligne durant le Covid. «C'était incroyable de voir les gens faire de longues queues pour obtenir leurs contremarques au moment de la réouverture», se souvient Nataly Sugnaux Hernandez.

«Tenir leur promesse!»

Si l'aventure les a portées durant cinq ans déjà, elles déplorent avoir eu à gérer la crise sanitaire à peine en poste et éprouvent aujourd'hui un «sentiment de pas fini». Leur mandat – de deux fois trois ans – s'achève en juin 2024. «Nous aurions aimé voir comment notre projet serait arrivé normalement à son terme. Durant les saisons 2018 et 2019, nous avons mis les choses en place. Après la crise, il a fallu tout reprendre en main», regrettent-elles. La pétition «Tenir leur promesse!», signée par 657 personnes, dont notre courrier des lecteur·trices s'est fait l'écho le 17 avril dernier, proposait de prolonger leur mandat en conséquence.

La Ville de Genève, dont dépend le théâtre, n'est pas entrée en matière, contrairement à des gouvernances de droit privé comme la Fondation d'art dramatique (FAD), qui gère la Comédie, ayant tenu compte des chamboulements dus au Covid. Un regret pour les codirectrices, même si dix ans à la direction d'une institution est sans doute un maximum. Six ans, entrecoupés par une crise sans précédent, ne leur a pas permis d'aller vraiment jusqu'au bout des choses, jugent-elles.

Non contente d'inverser la tendance, Barbara Giongo et Nataly Sugnaux Hernandez tiennent à remercier leurs partenaires, aussi papas, «ces hommes de l'ombre» sans qui elles n'auraient pu accomplir leur mission. L'un, graphiste, travaille à la maison. L'autre, travailleur social, n'aime pas trop sortir le soir. «J'ai de la chance, reconnaît Barbara Giongo, ça me permet d'aller voir des spectacles cinq soirs par semaine!»

Si c'était à refaire, elles miseraient davantage sur des propositions «politiques», au sens de *polis*. Comme l'invitation de l'émission de Rokhaya Diallo et Grace Ly, *Kiffe ta race*[1], enregistrée sur place à l'occasion de *Vielleicht* de Cédric Djedje et Noémi Michel avec Safi Martin Yé, qui reste un grand moment de partage et d'ouverture. De quoi «embrasser toute la complexité de notre temps», salue aussi le jury du prix, et visibiliser la diversité dans les institutions culturelles. ❙

[1] Lire notre édition du 14 septembre 2022.